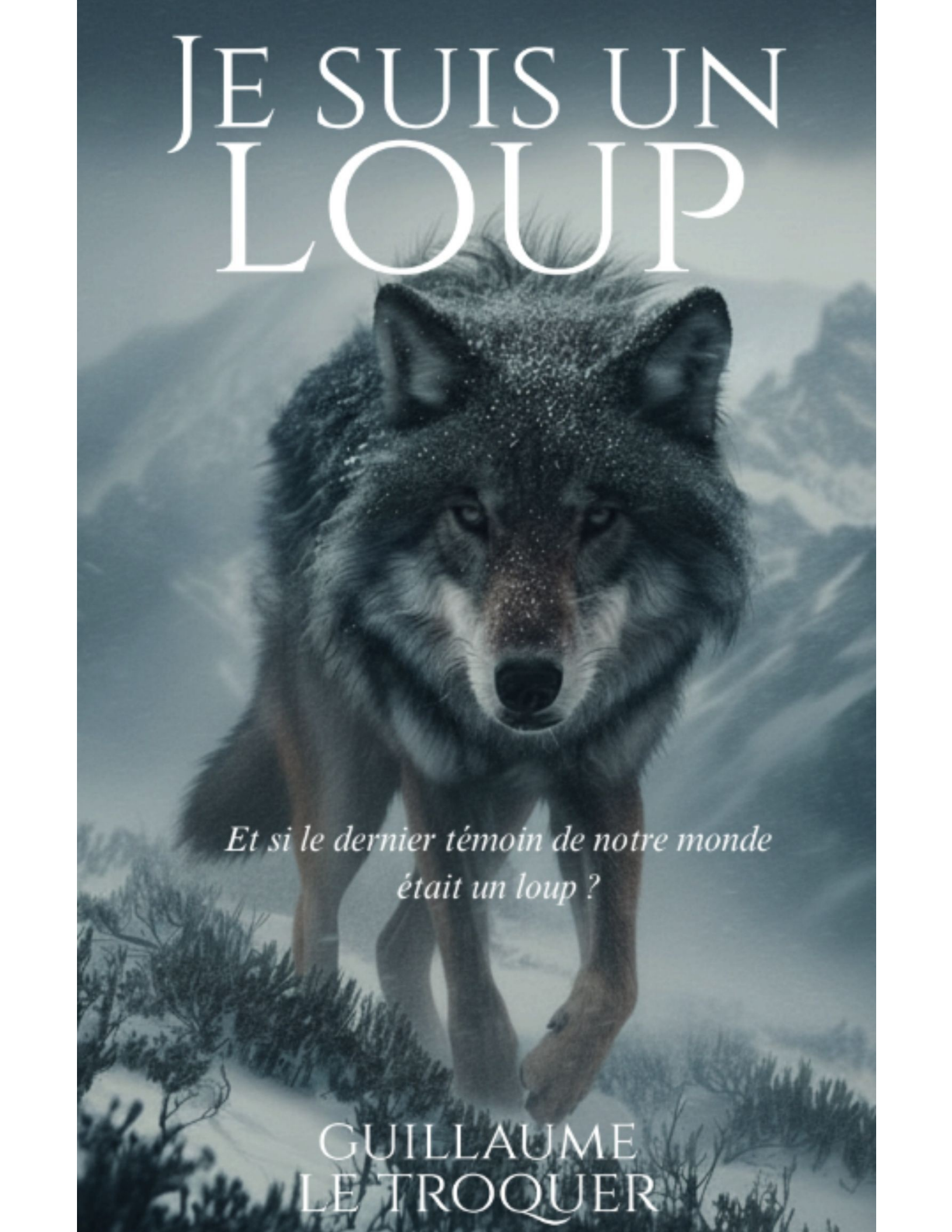


JE SUIS UN LOUP

A detailed photograph of a wolf standing in a snowy, mountainous landscape. The wolf is the central focus, looking directly at the camera with a steady gaze. Its fur is dark and appears to have some snow on its back and head. The background consists of misty, snow-covered mountain peaks under a grey, overcast sky. The overall mood is somber and majestic.

*Et si le dernier témoin de notre monde
était un loup ?*

GUILLAUME
LE TROQUER

Guillaume Le Troquer

Je suis un loup

© Guillaume Le Troquer, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9844-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père, Bertrand.

Extrait du journal de Misha Patrov : « mémoire du dernier homme » – p.92 – 2085

Nature, silence... On ne s'écœure que rarement des bonnes choses, on se lasse de ce qui est superflu.

Extrait du journal de Misha Patrov : « mémoire du dernier homme » – p.92 – 2085

Les rêves d'enfants nous construisent, nous élèvent vers une vie d'adulte au cours de laquelle on s'essaye à les accomplir pour certains. À l'âge mûr, on comprend d'où proviennent ces envies et pourquoi certaines doivent demeurer chimères.

Extrait du journal de Misha Patrov : « mémoire du dernier homme » – p.91 – 2085

Ils sont nombreux les traits du destin que je ne peux contrôler. Ceux qui m'échappent, tels des mots qui s'enfuiraient d'un livre, je les nomme poésie, car ce que l'on n'oserait imaginer a toujours l'ingéniosité de s'improviser à nous, comme un rappel de spontanéité. Ils m'offrent le relief que mon esprit n'aurait pu concevoir et sans lequel ma vie n'aurait la saveur qu'elle mérite.

Je suis un loup... Maintenant, je suis un loup... Un vieux loup, blessé au flanc, affaibli, gisant dans son propre sang... Je hisse la tête, courbant l'échine, pour émettre un de mes derniers hurlements... Un hurlement qui transperce la toundra se réfléchissant sur la neige, sur la glace et qui s'atténue lentement en rencontrant la ligne d'horizon... Rien ne lui fait écho... J'attends patiemment tandis que mes muscles se détendent, réveillant en moi les vives douleurs d'une existence trépidante, stigmates des combats que j'ai menés pour les miens, pour la survie de mon clan, pour que vive ma descendance...

Mes yeux se plissent. Du haut de la corniche, siégeant sur l'éperon immaculé, je contemple la vaste étendue blanche qui s'offre à mon regard. Les hommes ont réussi. Ils ont réussi et échoué à la fois. Au loin, je distingue un troupeau de mammoths remuant la neige et voguant sur la toundra à la recherche de végétation... Dans quelques mois, ils migreront vers le sud en quête de nouvelles pâtures.

Ma louve... Je souhaitais passer mes derniers instants auprès d'elle : sentir sa chaleur, son odeur enivrante et le contact de son doux pelage se mêlant au mien. Je voulais voir grandir mes fils, pour qu'un jour ils me défient et deviennent à leur tour des mâles alpha, des loups libres d'assumer leurs propres décisions. Mais je suis là, seul et mourant, débordant de rêves inaccomplis. Les événements se sont déroulés tels qu'ils devaient advenir...

Je pousse un dernier hurlement... Il est long et puissant. J'y mets toute mon ardeur. Son écho me surprend, me galvanise. Mais cette résonance ne suffit à réveiller mon énergie. Mes forces m'abandonnent. J'ai consacré ma vie de loup à la meute... Je veux m'éteindre avec elle.

Le reste de mon existence, je l'ai dédié à mon maître : Misha. Je suis Balk, dernier loup à servir la cause des hommes... Ce soir, je vais mourir seul.

Chapitre 1

Narrateur : Balk

J'ai faim... Ce matin encore, la faim me tiraille, la faim me réveille. L'estomac creux qui gargouille, une sensation des plus désagréables qui devient trop fréquente. Le gibier se fait rare ces derniers temps... Mes parents s'absentent tour à tour pour aller chasser. Mais après chaque sortie, ils reviennent la gueule vide, le regard triste, la queue entre les jambes. Je garde espoir, malgré tout. Mon frère et moi continuons à célébrer chacun de leur retour parmi nous, comme si leur seule présence suffisait à nous nourrir.

Ma mère est dans la tanière. Elle a rejoint le terrier au soleil levant. Chaque jour qui passe, elle s'affaiblit. Elle n'aura bientôt plus la force de chasser pour nous alimenter. Quand cela arrivera, je resterai allongé auprès d'elle, profitant longuement de ces instants, blotti contre son pelage. Ce matin encore, elle est revenue seule, sans ma sœur. Finira-t-elle par la retrouver ? J'en suis certain, presque persuadé. Ma sœur me manque. Quand je ne rêve pas d'elle, je rêve de nourriture.

J'entrouvre les yeux tout en étirant lentement mes muscles encore endormis. Je tiens à peine sur mes pattes ce matin alors que mon frère, lui, sautille déjà en tous sens. J'observe attentivement mes parents. Ils se font face et semblent s'entretenir. Leurs silhouettes contrastent avec la douce lumière qui se répand autour d'eux, dans la cavité.

Ah ! On vient de me sauter dessus ! Je suis déséquilibré. Mon assaillant a planté ses crocs dans mon cou... Je trébuche : une culbute pour échapper à mon agresseur. Il s'agit de mon frère. Je le mords à la patte. Il ne s'y attendait pas. Il fait un saut en arrière, se ressaisit aussitôt, puis se jette sur moi. Je roule sur moi-même pour m'en débarrasser. Il a déjà anticipé ma stratégie. La sienne consiste à me dominer, à demeurer au-dessus de moi. J'adopte un air soumis pour tromper sa vigilance. Fier et victorieux, il lève la tête pour regarder mes parents. J'en profite et le mords à l'épaule. Il réplique aussitôt en plantant ses crocs dans ma gorge. Je

m'agite en tous sens, il n'est plus question de se laisser faire. Enfin, j'arrive à le déstabiliser. Ce court instant suffit ; je lui saute dessus. Emportés par notre élan, nous roulons jusqu'au fond de la tanière. Je me relève, tout tourne autour de moi. Nos parents nous regardent. Ils ont conservé la même posture durant tout ce temps. Ils nous font signe de les suivre. Nous sommes prêts. C'est le début de l'hiver. Nous allons quitter notre repaire... C'est notre toute première sortie. Nous allons chasser, ce matin.

Le soleil m'éblouit toujours un peu lorsque je m'extirpe du terrier. L'air est frais, mais je ne détecte pas un souffle de vent. Nous suivons mon père et ma mère, les uns derrière les autres. Mon frère est devant moi, précédé de ma mère. Je ferme la marche. J'apprécie le soleil qui réchauffe mon pelage ainsi que le contact entre la neige molle et mes coussinets. De ma truffe s'échappent d'étonnants petits nuages de vapeur. J'essaye de les suivre, de les happer, mais ils disparaissent trop rapidement. Après quelques instants, je me retourne pour observer les montagnes qui nous entourent. Secrètement, j'espère retrouver ma sœur, je l'imagine filant dans notre sillage essayant de nous rejoindre. Mais derrière moi, je ne vois que les arbres qui ont perdu leur feuillage. Même revêtus de neige, ils demeurent grands et majestueux. Je reviens à moi, rejoins rapidement mes parents et mon frère. Devant moi, s'étend la toundra, vaste et silencieuse. Devant moi, s'étend notre territoire.

Descendant lentement des hauteurs, nous longeons un torrent qui n'est pas encore gelé. Par moments, mon père se détourne de nous pour humer les traces dans la neige. À chacun de nos arrêts, je retrouve l'espoir de pouvoir contenter ma faim. Malheureusement ces maigres pistes ne mènent nulle part, jusqu'à présent. Tandis que les miens cherchent du gibier, je regarde la rivière. Je regarde l'eau qui scintille. Je scrute cette rivière pleine de vie qui s'anime sous l'effet du soleil. J'ai envie de sauter sur ces reflets éphémères. La truffe au sol, mon frère s'approche de moi. Il imite mon père et renifle les traces. Il apprend de lui. C'est un élève attentif. La leçon lui plaît, car le maître le captive.

Depuis notre naissance, j'admire mon frère et les prédispositions dont la nature l'a muni. Il est vif et fort. Il assimile rapidement les enseignements. Il sera

certainement un jour le mâle alpha de notre meute. Il le sait et se prépare à cela. Alors que nous continuons à descendre le long de la rivière, le temps commence à se couvrir. Les nuages envahissent le ciel, le vent se lève peu à peu. Il fait froid, de plus en plus froid. Et j'ai toujours aussi faim.

La rivière débouche sur un lac que nous rejoignons rapidement. Il est entièrement gelé. Le vent fait danser la neige, fraîche et légère en créant de petites volutes, çà et là. Je m'arrête et les contemple fixement. C'est plus fort que moi ; je ne peux m'empêcher de les admirer... J'ai envie de jouer, de leur courir après, de leur sauter dessus. Je croise furtivement le regard de mon père... Ce regard est un rappel à l'ordre : nous sommes ici pour chasser. Nous continuons à longer les berges du lac, en lisière de forêt. Le vent, qui souffle plus fort désormais, s'engouffre dans mon pelage et me glace l'échine.

Je décide de me concentrer sur la chasse. J'observe mon père et essaye d'imiter ses attitudes, ses postures. Mais malgré moi, mon regard est de nouveau attiré par les volutes. Je les contemple discrètement, imaginant qu'il s'agit du gibier que nous devons chasser... Ce sont elles que je voudrais poursuivre. Elles sont intrigantes, pleines de vie... Elles m'invitent à jouer...

Nous avons quitté le lac désormais et progressons dans la forêt. Soudain, mon père renifle une trace. L'excitation monte, les mouvements s'accélèrent. Nous suivons les empreintes et filons à vive allure entre les pins, la truffe collée au sol. Cette distraction me plaît, j'ai l'impression que la meute reprend vie. Plus nous avançons, plus je sens l'odeur du gibier. Il est proche.

Il s'agit d'un lièvre arctique. Il m'apparaît soudain. L'animal est rapide, très rapide. Il se faufile habilement dans le sous-bois, entre troncs et branchages. Mais c'est sans compter sur mon père et sa farouche détermination. C'est sans compter sur notre féroce appétit. La course folle se poursuit. Dans sa précipitation, le lièvre commet une erreur. Une seule et impardonnable erreur : une erreur de trajectoire. Il vient de quitter la forêt pour la plaine neigeuse la bordant.

Mes parents se servent en premier. Je me contente de manger les restes avec mon frère. Je me délecte du sang encore chaud qui se répand sur le sol. Ma sœur aurait adoré cet instant, j'en suis persuadé. J'aurai tant aimé partager ce lièvre avec elle. J'espère qu'elle est encore en vie, qu'elle arrive à se nourrir, à contenter son estomac.

Je lève les yeux vers le ciel. Le temps a changé... La neige virevolte et s'envole. Elle vient du sol et du ciel à la fois. Les bourrasques se déchaînent, les volutes se transforment en tourbillons. Le vent glacial, chargé de flocons, souffle sans retenue. A ma première chasse, succède ma première tempête. Je suis inquiet, profondément inquiet. Frissons de peur et de froid m'envahissent. Je regarde mon père, puis ma mère, cherchant à travers eux le courage qui me fait défaut.

Ils semblent hésiter un bref instant. Nous poursuivons finalement notre chemin à travers la plaine. Cette dernière se confond presque avec le ciel. Le vent me mord, me malmène. Je tiens à peine sur mes pattes, le froid me transperce de part en part. Je suis mon frère, me concentre sur les empreintes qu'il laisse derrière lui. Je marche dans ses pas, calque mon allure sur la sienne. Nous avançons lentement, très lentement à travers la tempête qui continue à souffler. Je pense à ma sœur, comme souvent. Serait-elle capable de survivre, seule, dans une nature si hostile ?

Progressivement, le ciel s'assombrit. Cette journée touche à sa fin, mais notre course se poursuit. Je suis exténué, mais je n'ai pas le choix : je suis le sillage des miens. Je me sens faible, de plus en plus faible... Est-ce la faim ? Est-ce le froid ? Nos sorties seront-elles toujours aussi fatigantes ? Soudain, mes parents marquent une pause. Ont-ils perçu mon appel ? Tout en gardant les yeux rivés sur mon clan, je m'allonge sur la neige. Le corps plaqué au sol, je ressens un peu moins la morsure du vent. Mes muscles se relâchent peu à peu, tandis que je sens le sommeil m'envahir. Non... Je dois rester éveillé... Je dois lutter et en aucun cas perdre les miens. Malgré la tempête, je distingue soudain un enclos devant nous.